

A-t-on besoin de religion?

En général, le journaliste, à distance, braque son projecteur à sens unique sur les autres. Pour entamer ce dossier, toutefois, nous avons pensé que, exceptionnellement, le partage devait se faire dans les deux sens. «*Ai-je besoin de religion?*»

ENQUÊTE RÉALISÉE
PAR DAVID BROMAN
ET DANIEL POL-SOUM

Illustrations

Les illustrations de ce dossier, y compris de la une, proviennent d'œuvres de l'artiste français Alain Mila. Les légendes sont également de lui. alain.mila@wanadoo.fr
www.alainmila.com

La religion, une démarche individuelle?

L'intime cohérence

Ai-je besoin de religion? De structurer mes croyances autour d'un concept de divinité? La réponse négative est, a priori, catégorique. A priori...

DAVID BROMAN

Je parlais volontiers, je ne sais pourquoi, de spiritualité, c'est à dire apprendre tout simplement mes croyances pour apprendre d'elles, de leur évolution et pour enrichir la perception du monde que je me fabrique. De cette forme de spiritualité naissent deux types de besoins.

Le premier émane de ce monde justement où je me sens ardemment poussé à bien faire (ou faire bien). Pour y arriver, je dois pouvoir me remettre sans cesse en question. Ce qui me permet de me percevoir et d'apprendre petit à petit qui «je suis» (et qui je vais suivre).

Mais que faire ensuite de cet apprentissage? Dois-je le remettre aussi continuellement en question, même si, le temps aidant, je constate des perceptions persistantes, que je peux donc considérer comme certitudes? J'aurais envie de structurer ces «certitudes», pour mieux les retenir, pour être mieux à même de les remettre en cause lorsque la réalité de mes voyages m'y oblige. Et surtout pour m'assurer une «intime cohérence».

J'aurais même envie de me créer un petit «autel», et un petit «écrit de croyances à moi». Me constituer ma petite église de poche qui m'accompagnerait. Je me sentirais plus serein lors de mes infinies remises en question, dont ma mort, et je sentirais, je pense (je me trompe peut-être), mon parcours moins menacé par les certitudes d'autrui. Le second besoin part d'une de ces certitudes

On pourrait écrire un livre sur le sujet. Non que l'homme ait tellement besoin de religion, mais parce que, lorsqu'on commence, on finit toujours par parler de soi et de ses vérités toutes personnelles.

Sur le site web du *Jeudi* (www.le-jeudi.lu), répondant à la question «Pensez-vous que l'homme ait besoin de croire en une divinité?», 58% des 149 votants ont répondu «non». Il serait maintenant intéressant de demander: «Croyez-vous en une divinité?» pour comparer les résultats.

Le terrain est immense, aussi immense qu'est diverse l'humanité. Il n'y a pas moyen d'être complet, ni même de frôler une certaine généralité. Chacun vit dans sa vérité, chacun a ses besoins propres et chacun suit son chemin d'évolution. L'ambition de ce dossier n'est donc pas de généraliser ni de tout «couvrir».

Nos besoins de religion

acquises dans ma vie. C'est le désir d'exprimer un respect fondamental pour mon environnement. Pour vivre selon cette croyance, j'ai besoin de poser des actes. Un des actes fondamentaux de respect, dans ma nébuleuse de valeurs, c'est la communication. Alors que communiquer avec les êtres humains de mon environnement se fait naturellement, communiquer avec un arbre, un climat ou une culture est, pour le moins, malaisé. Pour cela, je sens le besoin d'un intermédiaire, d'une «technologie d'ordre spirituel». Même lorsque j'écrase un lapin sur la route, ce lapin entre dans ma vie. Je ne peux plus l'ignorer. Je lui dois au moins d'exprimer mon respect, lui demander pardon, prendre soin de lui, m'inscrire dans sa vie et l'accueillir dans la mienne. Même anodin, un acte n'est-il pas toujours essentiel?

«L'intermédiaire technologique» le plus facile à mettre en place entre le monde que je me fabrique et moi-même est une «personne symbolique et spirituelle» qui, elle, serait capable de communiquer avec l'univers. La communication avec cette «personne» se ferait de la même manière qu'avec mes voisins humains. Inventer une personne à l'image de celles qui m'entourent serait bien plus «naturel» que de parler directement aux objets de mon environnement.

Quand j'assemble les deux approches, à savoir le petit autel, le petit écrit, la petite définition de moi à partir de mes petites certitudes bâties sur mes petites croyances et l'inscription de tout cela dans un système valorisé de respect universel, avec pour intermédiaire logique une personne capable de communiquer avec le reste du monde au fur et à mesure que je le rencontre...

En cela, oui, je peux dire que j'ai... comme des envies de religion.

sont aussi souvent examinés en fonction des manières perverses par lesquelles ils s'expriment trop souvent: la manipulation, la violence, l'intolérance, la confusion, le dogmatisme, le mensonge... L'ambition de ce dossier (une fois n'est pas coutume) n'est pas de juger ces abus.

INVITATIONS ACCEPTÉES

Les termes «besoin» et «religion», mal définis, sont sources de malentendus. Avoir besoin de religion comme d'oxygène n'a pas le même sens que comme de quelques jours de congé à la mer. Religion pour les uns est spiritualité chez les autres. L'ambition de ce dossier n'est pas de définir ni de limiter.

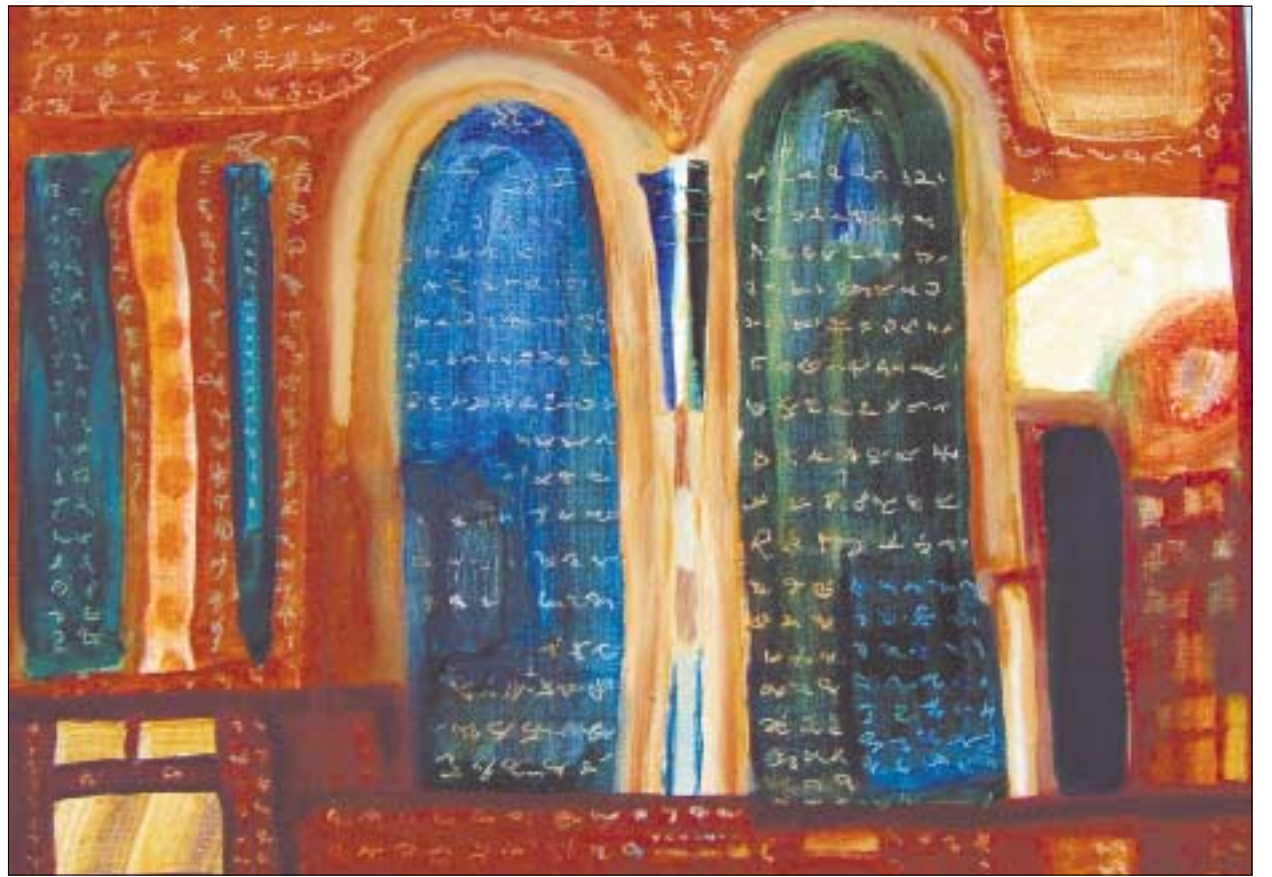
Mais alors, quelle est sa vraie ambition? Il s'agit tout simplement de se tourner vers le

voisin et de lui poser les questions: «Avez-vous besoin de religion?» et «A-t-on besoin de religion?» Et lorsque ses réponses finissent par nous inviter chez lui, de s'y promener en sa compagnie, de s'émerveiller sur les croyances et les non-croyances, les pleins et les vides qu'il veut bien nous montrer.

Comme ce dossier sort pour Pâques et est réalisé par des hommes prénommés Daniel et David, qui ont forcément aussi leurs bagages culturels sur le dos, pourquoi ne pas s'inviter chez eux un moment, comme point de départ de cette promenade?

Que les lecteurs qui désirent la prolonger par leur parcours à eux n'hésitent surtout pas à nous écrire!

Un sacré livre en perspective!



«...ce n'est pas désespérer de vivre, c'est espérer mourir en ayant vécu»

Ai-je besoin d'une religion?

Plénitude oblige

Si la matière a horreur du vide, la spiritualité, elle, s'en accommode fort bien. D'où la nécessité d'une démarche personnelle.

DANIEL POL-SOUM

Le baptême en est la preuve: l'homme ne naît pas prédestiné à croire en Dieu, même s'il a été créé par Lui. Et nombreux sont ceux qui n'entendent jamais, ou presque, parler de ce Dieu, quel que soit son nom. Et qui vivront très bien sans Lui.

D'ailleurs, ce n'est qu'à l'âge de dix ans, en entrant dans un collège de Pères jésuites pour des raisons de commodité géographique et parce que l'établissement avait bonne réputation, que je découvris ce Dieu qu'on me présentait comme tellement bon, mais aussi tellement exigeant.

Avais-je besoin de me compliquer la vie? D'ajouter à la rigueur de mon père celle d'un «être» que je connaissais à peine et ne pouvais voir?

La réponse positive ne fut pas consciente, mais s'imposa à moi. Non par bourrage de crâne – de tout temps, les Jésuites ont eu l'esprit plus ouvert que les autres, quoi qu'on en dise – mais à cause de ce bien-être qui apparaît peu à peu lorsqu'on prend le temps de réfléchir sur soi-même, son passé, son présent, son devenir. A cause de cette richesse intérieure que l'on découvre, que chacun possède au fond de soi.

Certes, l'homme est à multiples facettes, et à différents niveaux. Entre «l'opium du

peuple» et l'accomplissement de soi, la gamme est infinie. Les embûches aussi!

Il est courant de considérer que les gens simples et démunis se réfugient dans la religion pour retrouver un peu d'espoir. Et que les nantis s'en détachent, pensant se suffire à eux-mêmes. Pourtant, les exemples ne manquent pas de ces chefs d'entreprise qui, un jour, décident de tout abandonner pour se consacrer à Dieu, qu'il s'appelle Jésus ou Bouddha. Des illuminés?

Certains, sans doute. D'autres, pas du tout. Des hommes et des femmes qui ont simplement compris qu'il y avait en eux une partie charnelle et une partie spirituelle. Et que si la première s'imposait à eux en permanence, leur procurant des plaisirs variés et immédiats, la seconde était discrète, timide, et supposait que l'on fasse un effort pour la faire vivre. Un effort apparemment gratuit, mais tellement enrichissant pour qui s'y astreint!

Personnellement, j'ai connu les périodes «avec» et les périodes «sans», comme beaucoup d'autres croyants. Car nous sommes tous des rebelles. Tout du moins aussi longtemps que nous n'avons pas compris que la religion, quelle qu'elle soit, est un exercice personnel, volontaire, et librement choisi. Ce qui ne l'empêche pas d'être un exercice difficile, en concurrence permanente avec l'art de jouir des plaisirs de la vie.

A cet égard, je dois dire que la vie en monastère m'est apparue plus «facile», à l'occasion de telle ou telle retraite. Mais là encore, méfions-nous des a priori... Que sont huit jours face à une vie de sacrifice?

LES JEUNES ET DIEU

Besoin de repères

Depuis 1945, la JEC (Jeunesse étudiante chrétienne) accueille les jeunes de 12 à 20 ans. Et traditionnellement, ses aumôniers sont des Pères jésuites. Une fonction que Josy Birsens, sj. occupe depuis huit ans.

«Apparemment, les jeunes n'ont besoin ni de Dieu, ni de religion car ils ont tout ou presque. L'offre est tellement grande, ici!... Si vous voulez leur parler de religion, vous devez d'abord justifier la dimension religieuse, expliquer que cela a un sens.» A 44 ans, le père Josy Birsens regarde vivre les adolescents. Il observe leurs attentes, leurs rejets, leurs contradictions. «Pour eux, religion signifie manque de liberté, secte. Par contre, si la publicité, les marques, créent des asservissements, la question ne se pose pas.»

Mais il faut nuancer! Quand, à l'internat (Convict), il y a des veillées, les jeunes y viennent en général en traînant les pieds. Pourtant, à la fin de la soirée, ils sont contents. «Ils aiment parler en profondeur, écouter quelqu'un qui parle vrai.» Bref, si l'on rejette la religion, la messe, toute offre spirituelle reste la bienvenue, que ce soit sous forme de méditation, de relaxation, de voyage dans l'imaginaire.

NE PAS S'ENGAGER

Les ados sont très intéressés par tout ce qui est irrationnel, affirme le père Birsens, reprenant le fameux «Tremendum et fascinans» de Saint Augustin (qui attire et fait peur à la fois). «En ce sens, ce sont des fruits mûrs pour les sectes et les nouveaux mouvements religieux.» Et de constater à quel point les rites occupent une place importante dans leur vie. Que ce soit l'ouverture d'un match de foot, celle des Jeux olympiques, le Tour de France. «C'est une véritable liturgie!»

Cherche-t-on à répondre à un besoin qu'on ne va plus combler à l'église? Pour Josy Birsens, il n'y a aucun doute: les adolescents ont soif de structure car ils sont déstabilisés par le manque de repères transmis par les adultes. D'un côté, ils revendiquent une tolérance sans limite, et d'un autre, ils se sentent insécurisés. Raison sans doute pour laquelle ceux qui acceptent l'Eglise font parfois du pape actuel une véritable star... Besoin de repères, d'identification. Même si l'on rejette certaines de ses idées (comme

sur le préservatif)!

Eglise d'un côté, Dieu de l'autre. C'est le mystère, la spiritualité, l'irrationnel qui attire. Ne serait-ce que parce que la rationalité ne résout pas tout. Exemple: l'économie. Le chômage leur fait peur.

Alors, l'annonce d'un retour du «religieux»? Josy Birsens en est convaincu. Mais le religieux dans le sens de ce qui «re-lie». D'où ce rôle essentiel des copains, ceux avec qui l'on parle pour tenter de résoudre les problèmes, quels qu'ils soient. Car on est méfiant vis-à-vis des adultes, on a perdu confiance dans leur parole. Comme cette parole qu'ils se sont donnée lors du mariage.

Les copains qui aident aussi à faire le premier pas pour venir à la JEC. Parce que les activités sont «cool» et... facultatives, pour la plupart. Car c'est là un autre aspect: le refus de devoir s'engager. «Avec les portables, vous pouvez conserver votre libre choix, jusqu'à la dernière minute, pour aller ou non rejoindre tel ou tel camarade!»

Entouré d'un noyau fidèle de 30 à 40 jeunes, et autant d'irréguliers, le père Birsens classe les jeunes en deux catégories: ceux qui ne connaissent plus rien du tout de l'Eglise et qui sont curieux; et ceux dont les



«Il faut une croix pour arracher les tourments les regrets.»

parents ont rompu avec l'Eglise et qui répètent les mêmes arguments hostiles.

Mais au-delà, le prêtre voit surtout des adolescents très «raisonnables», notamment au niveau de leurs choix de vie ou d'études. «Ils se laissent beaucoup influencer. Ils ont besoin d'un consensus.» Des limites qu'ils posent eux-mêmes à leur liberté.

MICHEL FAULLIMMEL, PASTEUR

«Tout ce qui est beau élève l'âme»

«Ai-je besoin de religion? Difficile à dire.» A écouter Michel Faullimmel, pasteur de l'Eglise protestante de Luxembourg, il semble que son besoin de religion ne vient pas du besoin de croire, mais plutôt d'un besoin d'épanouissement spirituel. «Dieu est laïc, les hommes sont religieux. La religion est la façon dont ils organisent leur marche vers Dieu.»

«Ma spiritualité repose sur l'idée de Dieu... La religion vient en second.» Michel Faullimmel, 59 ans, marié, trois enfants, pasteur au Luxembourg depuis dix ans, ne semble pas concevoir sa religion comme un besoin. «Dans la pratique, c'est une bonne chose car elle me libère de l'obligation d'avoir le dernier mot. Ma réalité ne peut pas être la dernière.» Et d'ajouter, après une brève mais visiblement profonde réflexion: «Me savoir limité me rend confiant et humble.»

Si besoin il y a, c'est en grande partie une soif de beauté: «Tout ce qui est beau élève l'âme et nous permet de faire un pas en

avant; l'art est l'ouverture vers le beau; c'est comme ouvrir une porte, j'entrevois quelque chose qui m'ouvre des perspectives et me met en communion avec ceux qui ont fait ça; ceux-là me prennent par la main et me disent d'avancer. En cela l'art rejoint la religion.»

L'observation des hommes lui fait croire «qu'il y a un fond religieux dans chacun... Si on ne sacralise pas un livre, une église ou une terre, on exprime nos credos pour d'autres choses comme un sport, une profession, une marque de vêtements, l'argent ou la mondialisation». Ces autres «religions» sont souvent même bien plus exigeantes que les religions traditionnelles: «J'en demande dix fois moins à mes paroissiens.»

Nos besoins ont toutefois évolué depuis les temps préhistoriques. «Le siècle des Lumières, les sciences et les droits de l'Homme nous ont beaucoup apporté. Les voyages aussi.» Mais la science n'a pas toutes les clés. «Nous savons comment s'est fait le monde, mais pas pourquoi. De plus, les scientifiques ne sont pas toujours les mieux formés pour l'écoute des hommes.»

Michel Faullimmel semble penser toutefois que les êtres humains, croyants ou non, ont plus que besoin des enseignements religieux, tels que ceux de Jésus, notamment dans la résolution de leurs conflits sociaux.

«La violence est inscrite au cœur de l'homme et, donc, de la religion... A cet égard, le message de Jésus est fondamental: sa mort ne peut que nous interpeller, le message de la Croix est aux antipodes de la violence. Jésus a accepté de combattre la violence par le don non violent de lui-même.» A ce moment le pasteur hésite brièvement pour bien penser ses paroles. «C'est la seule réponse qui soit. C'est la seule façon d'éradiquer ce mal.»

Besoin encore de comprendre, d'aller au fond des choses: peut-on aimer Jésus pour ce qu'il est sans croire en lui? «Bien sûr. Mais moi, je sens l'envie d'aller plus loin, d'entrer en relation. J'ai envie de cheminer et plus je chemine, plus je me rends compte d'une spiritualité. N'importe qui suivant ce chemin ferait le même constat. C'est comme la visite guidée d'un musée: le guide ne cherche pas à convertir, il ne donne que des éléments de compréhension, chacun réfléchit ensuite de soi-même à partir de ces éléments. En cherchant qui est Jésus, on finit toujours par découvrir le spirituel.»

La spiritualité apparaît donc comme un plaisir, «une grâce» qu'il est poussé à s'offrir, «comme une musique de Bach». «Si la foi me donne la faculté de mourir apaisé, sans rancunes, sans comptes à régler... alors, ce sera la grâce absolue.»

Rachida, employée, 26 ans

«J'ai été élevée dans la foi musulmane. Elle m'épanouit au point où je me demande ce que je serais devenue sans elle. Je la redécouvre chaque jour. Je pense que les gens ont besoin de la foi pour vivre une vie morale.»

Et vous?

«Il est évident que la religion aide pas mal de gens. Pour beaucoup, c'est une béquille. Mais je crois que si l'on supprimait cette béquille, ces gens se rendraient compte qu'ils n'en ont pas vraiment besoin.»

Armand, épicier, 32 ans

PIERRE PERRET, ARTISTE, 69 ANS

«Dieu? Je ne connais pas ce monsieur, on ne nous a pas présentés. Mais je pense que ça doit aider beaucoup de gens.»

Du reste, le besoin qu'a l'homme d'une religion n'a jamais autant été prouvé qu'aujourd'hui! Tous ces gens qui se tourmentent vers les sectes, il leur faut quelque chose. Et ceux qui ont tourné le dos à Dieu, qui ne les a pas comblés, ont besoin de ça.

D'ailleurs, j'ai une chanson qui s'appelle "Au nom de Dieu"... c'est le moteur qui fait exploser le monde en permanence. On n'a qu'à dire Dieu, et puis on fait sauter les trains, on fait sauter les avions, on fait tout sauter. Dieu, c'est le plus grand détonateur au monde!»

Andrée, étudiante, 23 ans

Andrée n'a pas «besoin de religion. Je ne suis pas une personne que l'on peut qualifier de religieuse». Elle a bien ses «propres croyances», mais elles sont basées sur une réalité personnelle qu'elle ne considère pas comme religieuse. Il ne s'agit pas de rejeter la religion, «je suis même contente d'avoir des amis croyants». S'il y a un besoin de connaissances, c'est plutôt du côté des sciences qu'elle cherche. «J'ai besoin de savoir, j'ai besoin de preuves.»

«J'ai mes ambitions, j'ai mes buts. Cela me suffit.»

Marc, professeur, 41 ans

Ça me fait de la peine de le dire, mais je crois qu'on a encore besoin de Dieu.

Jacqueline, institutrice, 38 ans

«Je pense que chacun est différent. Chacun a ses besoins propres. Certains ont besoin de religion, d'autres s'en passent tout naturellement. Certains croyants ont besoin de partager socialement leur croyance (dans des lieux de culte, par exemple), alors que d'autres croyants préfèrent garder ça dans un jardin secret. Je ne vois pas la religion comme un but en soi. C'est un moyen à notre disposition pour arriver à l'épanouissement personnel. Et personnellement, j'ai besoin de religion!»

LAMBERT SCHLECHTER, ÉCRIVAIN

«Il y a mille autres manières de trouver les repères»

«Je me calme lorsque je comprends mieux la civilisation.» Lambert Schlechter est un humaniste. Dans une maison pleine de livres, il est constamment à fouiner le passé, à la recherche de l'avenir. «Les auteurs du passé que je fréquente ne sont pas du passé. Ils me nourrissent. Ils me nourrissent d'une nourriture spirituelle. Avec eux, je me sens comme dans un réseau.»

Le poète à mazout chauffe trop fort, alors il se lève et le diminue. Tombe alors la phrase: «En se nourrissant ainsi, on sabote la virulence autoritaire. On ne peut plus être embrigadé.» Et, enfonçant le clou: «Le

cléricalisme, c'est la prise du pouvoir avec l'aide du bon Dieu. La religion est une architecture autoritaire et coercitive qui punit les gens... et ça fait des siècles que nous vivons ça.»

L'homme pourrait facilement se passer de religion. Les enseignements de Jésus, qui tiennent dans la paume de la main tant ils sont peu nombreux et simples, suffiraient: «L'amour jusqu'à l'amour de l'ennemi.» «Sur terre, il y a la souffrance et le malheur, et les hommes doivent tout faire pour les diminuer en pratiquant l'humanisme.» Il ne s'agit nullement de religion. «L'humanisme ne doit pas nécessairement être légitimé par une transcendance.»

Mais aussi détaché de la religion qu'il parvient à l'être, Lambert Schlechter admet qu'il ne peut le faire complètement. «Tout Européen naît chrétien. Point barre. On est (naît) imprégné de christianisme, on est (naît) submergé.»

De fait, «quand on parle de besoin de religion, on est tout le temps dans le va-et-vient entre extériorité et

intériorité». Mais, dit-il, on constate que la spiritualité chrétienne, «dans sa forme de pouvoir, a toujours interdit l'intériorité. L'âme humaine est son fond de commerce». Le christianisme est une religion au départ «humaine et douce» qui a évolué en «une haine du monde par amour de Dieu, et le bien qu'on fait aux hommes au nom de la religion, c'est uniquement pour plaire à Dieu.»

Il semble, par ailleurs, que sa «prise d'autonomie» (qui est passée par une sorte de «protestantisme personnel» et un travail de «désencombrement du grenier qu'on a dans la tête») lui a permis de se rapprocher plus facilement des religieux et de les respecter davantage, tant pour ce qu'ils sont que pour ce qu'ils représentent.

UN ÉTAT D'ÉMERVEILLEMENT

Mais s'il ne croit pas dans un besoin de religion, n'a-t-il pas un besoin d'un «ailleurs»? «Je n'ai pas envie de communiquer. Après la mort, il n'y a

rien. Je sens que la vie est une énigme mais je ne sens pas le besoin de l'expliquer.» L'homme a certes besoin de balises et de repères, «il a besoin de se rassurer et je conçois que l'on ait besoin de ça et que la religion, chez certains, remplisse ce besoin. Mais il y a mille autres manières de trouver les repères.»

Dans l'art par exemple, et plus particulièrement pour lui dans l'écriture et l'écoute de Bach. «Oui, il peut exister un état d'émerveillement pur et simple. Le non-croyant aime rester dans cette beauté, la vivre de façon impalpable, solennelle, comme un saisissement, oui comme un saisissement, sans sentir le besoin d'aller (dans un) au-delà.» Et de citer ces vers d'Angelus Silesius: «La rose est sans pourquoi / elle fleurit parce qu'elle fleurit». Et Bach? «Ça fait vingt ans que je l'écoute. J'aime sa piété, son humilité, et ça ne me dérange pas qu'il ait tant aimé sa croyance. C'est de la musique à l'état pur.»

L'ABBAYE D'ORVAL

A Orval, en Belgique, les moines cisterciens trappistes du monastère ouvrent leurs portes à celles et ceux, chrétiens ou non, qui désirent se retirer quelques jours, pour se ressourcer ou se mettre face à eux-mêmes.

Cette hospitalité est non seulement traditionnelle mais obligatoire, selon une règle de saint Benoît. Dans le respect de la vie des moines, et notamment de leur rythme et leur silence, chacun est libre de l'organisation de son temps. Mais, alors que les moines y vivent pour «chercher Dieu», que viennent donc chercher les visiteurs? Frère Bernard-Joseph parle beaucoup de «rythme» en décrivant la vie au monastère: «Beaucoup ne demandent rien et ne veulent que sortir du stress habituel. Le cadre exceptionnel et surtout le rythme de vie les aident...» Les jeunes sont de plus en plus nombreux et cherchent surtout à se libérer de la pression des études: «Ils sont heureux de pouvoir simplement "ne rien faire".»

En matière de demande religieuse, Frère Bernard-Joseph constate «qu'il y a tout et son contraire. Les chrétiens viennent souvent avec une demande de soutien. La retraite sert de source par rapport à leur environnement de vie souvent tarie, religieusement parlant. D'autres viennent pour faire le point ou, dit plus traditionnellement, pour se confesser.»

Quant à Frère Bernard-Joseph lui-même, au monastère depuis trente-trois ans, sa quête de Dieu passe par la poésie. «Il y a un manque de poésie et de dimension poétique de l'existence.» Il propose des journées de ressourcement en été, basées sur la poésie et la recherche de «profondeur».

Une cloche sonne. Les visiteurs et les moines, chacun sortant d'un coin différent de l'abbaye, se rejoignent petit à petit, en convergeant vers l'impressionnante église. Le moment d'une liturgie, d'une pause, c'est la récréation ou la re-création. Le moment de récolter le silence semé. Le silence. A Orval, serait-ce dans l'ombre du silence qu'il faut chercher la lumière?

WHO'S WHO

Croyant: une personne qui a une foi religieuse.

Pratiquant: une personne qui observe les pratiques de sa religion.

Athée: une personne qui ne croit pas en Dieu.

Agnostique: une personne non-croyante, qui ne peut croire en ce qui est métaphysique.

Clergé: l'ensemble de la hiérarchie d'une Eglise.

Laïque: qui ne fait pas partie du clergé.

Anticlérical: qui s'oppose à l'intervention du clergé dans la vie publique.



MARGUERITE BIERMANN, EX-JUGE

Intégrité ou... intégrisme

Si le bon Dieu avait été la bonne Déesse, peut-être aurait-il créé la femme à l'image de Marguerite Biermann: indépendante et (re)belle, juge à la retraite (comme lui), féministe et anticléricale. Et un sourire au service d'un combat pour l'intégrité.

«Je n'ai pas de religion et je n'ai jamais eu besoin de religion.» Claire et précise. «Même si j'ai fait ma première communion.»

L'absence de religion n'est pas comblée: «Je ne crois à rien.» «Mes parents n'étaient pas croyants; mon père, qui était un rationaliste convaincu, avait tenu un journal de gauche.» Sa distance par rapport à la religion se situe à deux niveaux. L'incompréhension: «Vers l'âge de 15 ans, après beaucoup d'interrogations, je me suis rendu compte que ça ne tenait pas debout et depuis lors je n'ai pas changé.» Et la méfiance: «J'ai peur des irrationalismes de tous bords.» Les croyances irrationnelles sont dangereuses car elles mènent inévitablement à la manipulation et aux intégrismes. Or les intégrismes, comme l'Eglise catholique au Luxembourg, veulent toujours «faire de la religion un pouvoir temporel», ce que, du plus profond de son être, elle ne peut accepter. Pour elle, une religion exige de «suivre quelqu'un qui vous montre le chemin, avec tous les dangers de manipulation que cela comporte». Quant à la morale et aux valeurs, Mme Biermann n'a pas besoin de religion pour s'en faire. Ancienne magistrate, elle sait sans doute mieux que bien d'autres que «notre liberté s'arrête là où commence celle des autres».

QUESTIONS SANS RÉPONSES

Boutade: «Et quand bien même Dieu existerait, il serait forcément méchant – avec toutes les souffrances dans le monde.» La mort? «Elle

me fait peur, mais ce n'est certainement pas une croyance qui m'ôtera cette peur. Ceux qui trouvent une solution surnaturelle, peut-être que ça les aide à vivre, mais je n'en veux pas pour moi. Je préfère laisser les questions sans réponses.»

Les religions seraient moins dangereuses si nos sociétés investissaient aussi dans «l'éducation du sens critique pour apprendre à ne pas se laisser manipuler. Dans les écoles, on tue l'esprit critique intentionnellement...» Soupis: «...et pourtant ce serait la seule façon d'empêcher la prise de pouvoir par les intégristes débridés». Et quand elle parle d'intégristes, elle ne se limite pas aux religions, notamment présentes dans le pays, mais aussi à ceux du capitalisme qui atteignent leurs cibles par des abus de publicité.

CROIRE N'IMPORTE QUOI

Elle se sent isolée dans ce point de vue. Observant que, pour la majorité des gens, «la religion correspond à un besoin psychologique profond – regardez le succès des bibliothèques ésotériques», que ce besoin mène les gens à «croire n'importe quoi» et que «c'est impossible d'éradiquer cela», elle constate, en même temps, l'impossibilité à «expliquer la raison aux gens par la raison. Je me rends compte maintenant qu'on ne peut pas changer la nature, donc la nature humaine. C'est le grand malheur de l'humanité car à cause de cela, les misères et les guerres vont toujours continuer. Je suis pessimiste.»

Pessimiste? Et si les combats incessants que mène Marguerite Biermann pour la dignité humaine, notamment de la femme, des couples homosexuels, des personnes qu'on dit âgées, et si ses combats contre l'intégrisme et pour l'intégrité, nous avons tous besoin qu'elle y croie parce que, contrairement à certaines «valeurs traditionnelles», ils nous feraient avancer? Peut-être y aurait-il alors de quoi être franchement optimiste. Et remercier la bonne Déesse de nous l'avoir ainsi créée.

Et l'homme?

La philosophie abonde d'analyses sur les besoins de religion. Qu'en pensez-vous?



«Une croix sans sacrifice, sans rédemption, Une croix finie, achevée.»



«Le chemin passe, ne le quitte pas, sa route est celle des vivants, et quand une pierre roule dans l'inévitable fossé, la poussière soutient ton pas.»

RÉFLEXION

Croyances et lois

Les gens instruits et ouverts de l'Antiquité avaient «inventés» des objets de vénération tout à leur image et occupés des mêmes soucis qu'eux: courir la gueuse, se protéger de la colère de l'épouse, faire des enfants un peu partout et les doter de pouvoirs enviables... Avec, en mieux, l'absence de la maladie et de la mort.

Mais ceux qui organisaient la mise en culte de ces divinités savaient pertinemment qu'il s'agissait de raconter des histoires, d'organiser des mythes afin que les hommes y trouvent des enseignements dans la résolution de leurs propres problèmes. Quand la «croyance» a-t-elle pris la place de la loi morale? Quand s'est-elle substituée au droit?

On peut supposer que cela est arrivé quand les hommes se sont rendu compte que l'activité sexuelle avait directement à voir avec le pouvoir (le fils qui va détrôner le père mais la nécessité d'avoir une descendance), l'héritage (le territoire qui va être partagé) et la nécessité de renouveler la main-d'œuvre utile, mais avec la crainte de voir cette main-d'œuvre échapper à l'esclavage en se révoltant. Les esclaves étaient souvent des bâtards mis au monde par des femmes plus ou moins asservies... Il s'agissait donc de leur faire croire que leur détestable sort est décidé «en haut lieu»!

Et là – premier volet – se serait fait jour l'idée de «régenter» l'activité sexuelle. En plus, l'idée de virginité et d'abstinence devait permettre d'assurer ce contrôle.

Parallèlement – second volet – l'angoisse existentielle des hommes qui craignent la mort les pousse à imaginer un au-delà qui nie l'idée de

fin. Il y a peut-être eu, parmi les promoteurs des religions, des prêtres qui voulaient sincèrement soulager l'angoisse de leurs semblables et qui, pour ce faire, leur ont fait croire en la «résurrection des morts» entre autres thèmes...

PAIX ET SEXE

La religion – troisième volet de la réflexion, et non des moindres – est utilisée par les hommes qui sont terrifiés par l'emprise du sexe sur leur vie. Ils projettent leurs craintes, en attribuant aux autres les pensées sexuelles obsédantes par lesquelles ils se sentent assaillis. Ils ont donc un besoin vital de se réunir au sein d'un groupe qui va les protéger contre eux-mêmes et de glorifier ensemble des valeurs protectrices.

Ces valeurs concernent toujours les règles de la sexualité: code extrêmement rigoureux chez les juifs orthodoxes et les intégristes catholiques, chez les parpaillots observants, les musulmans fanatiques... De même les fondateurs de sectes, qui basent leur union ensemble dans le groupe sur la dictature des codes sexuels. Remise au goût du jour de la polygamie, port de la burka ou interdiction de la contraception, toutes pré-occupations sur lesquelles se consument les hommes qui n'ont pas fait la paix avec leur sexe... Les Grecs et les Romains, pas plus que les Indiens, n'avaient d'états d'âme relatifs à leurs activités sexuelles. À preuve: l'homosexualité (et même la bestialité) qui, chez eux, était admise sans réserve et qui s'est vue diabolisée par les moines... qui en étaient les premiers adeptes.

Rolande Scharf
psychiatre

FRANCS-MAÇONS, DÉISTES OU ADOGMATIQUES

Religion de la tolérance

Grand-Maître du Grand Orient de Luxembourg, Henri-Pierre Saunier s'exprime à titre personnel.

Le Jeudi: «Une partie de la franc-maçonnerie est anticléricale, antidogmatique. Pourtant, certains rituels, certaines notions philosophiques peuvent donner à penser qu'on cherche à «compenser» un certain manque de religion. Qu'en pensez-vous?»

Henri-Pierre Saunier: «La franc-maçonnerie n'est pas monolithique, elle est diverse. Une de ses branches, la plus importante en nombre, est, par exemple, déiste. Une autre, à laquelle appartient le Grand Orient de Luxembourg, se déclare adogmatique, ou libérale, en ce sens qu'elle accepte la croyance (ou l'absence de croyance) de ses membres mais s'interdit de la leur imposer.

Pour la première, la question ne se pose donc pas de compenser un certain manque de religion. Pour la seconde non plus, puisqu'on peut y être croyant.

L'antimaçonisme cléricale (condamnations pontificales successives jusqu'à Vatican II) a heureusement très largement disparu. L'anticléricisme n'est donc plus à l'ordre du jour. La défense de la laïcité, elle, l'est toujours avec, notamment, celle de l'absolue liberté de conscience pour tous, face à la montée en puissance des intégrismes. Si nous avons une «religion», c'est bien celle de la tolérance, de la réflexion et du débat, du travail à la construction d'un monde meilleur.»

Le Jeudi: «Ne peut-on dire que «le Grand Architecte de l'Univers» et «l'Orient éternel» sont une autre façon de désigner Dieu et la Vie éternelle?»

H.-P. S.: «L'expression "Le Grand Architecte de l'Univers" existait bien avant l'apparition de la franc-maçonnerie. Elle désignait effectivement Dieu. Pour les francs-maçons contemporains qui travaillent sous ses auspices (pas le Grand Orient de Luxembourg, adogmatique), le G.A.D.L.U. peut être Dieu, Jehova, Allah, etc. ou tout autre principe premier. A vérifier auprès de ces Frères.

"L'Orient éternel" désigne bien, dans le langage symbolique des francs-maçons, la Vie éternelle. Ceux qui n'y croient pas parlent néanmoins de "passage à l'Orient éternel" pour évoquer la Mort.»

PERFECTIBILITÉ

Le Jeudi: «L'homme n'est-il pas en perpétuelle recherche d'une «force supérieure», d'un «grand Livre» dans lequel tout serait écrit?»

H.-P. S.: «C'est certainement le cas de beaucoup de nos frères humains. A l'inverse, beaucoup d'autres ne se satisfont pas de la recherche hypothétique d'une vérité préexistante, perdue ou cachée, qu'il s'agit de retrouver. Ces derniers préfèrent écrire eux-mêmes leur "Grand Livre", si vous voulez, par leur action dans la société réelle!

Là encore, il n'y a pas antinomie, a priori, entre la recherche dont vous parlez et l'engagement personnel ou collectif. Privilégier un aspect ou combiner les deux leur revient.»

Le Jeudi: «Et vous, avez-vous besoin d'une religion, quelle qu'elle soit?»

H.-P. S.: «Non. Agnostique, c'est-à-dire ni croyant ni athée, cette question ne me concerne pas, qui relève de la conscience individuelle de chacun d'entre nous. Mais il est clair que je crois profondément en certains principes (le contraire serait désespérant!) dont, de manière générale, celui de la perfectibilité du genre humain. Vaste chantier! Raison de plus pour s'y atteler. L'histoire des trois derniers siècles de nos sociétés occidentales, par exemple, montre un progrès indéniable, malgré tout, des libertés publiques, des droits politiques, sociaux et économiques et la possibilité de succès de cette entreprise.»

RÉFLEXION

«Un truc de fou»

A-t-on besoin de la religion? Je ne peux dire ni oui ni non. Me concernant, je note que ce n'est pas Dieu ni la religion qui m'ont appris à écrire ni eux qui me donnent à manger et ce n'est pas par eux que je vais me retrouver avec un diplôme car mon avenir c'est moi qui le construis. La religion, c'est pour donner la paix aux gens mais les gens écoutent-ils toutes ces phrases dites à l'église? Font-elles comprendre aux gens que ces guerres et ces attentats sont des fautes? Normalement on devrait apprendre de nos fautes. Donc va-t-on dire à tous ces gens qu'ils ne sont pas croyants? Ou peut-être ils ne comprennent pas la signification du mot «paix». Ou peut-être ils exigent d'avoir la preuve de Dieu. Moi-même je crois ce que je vois, donc ma famille et moi-même, je crois en moi. Et comme tout le monde je crois en Dieu dans les moments les plus durs.

Quand je parle à moi-même dans mes pensées, je parle à quelqu'un, je ne peux pas dire qui elle est ni si elle existe.

La religion est pour redonner confiance aux gens qui croient en Dieu à condition que ces gens soient sûrs d'être aidés par quelqu'un qui a été vu pour la dernière fois il y a 2.000 ans (je leur souhaite bon courage).

Pour vous dire franchement, je serai à 100% sûre de croire quand on aura des

preuves. Mais la science nous dit que les humains viennent des singes alors que la religion dit que Dieu a tout créé et que la femme vient d'un morceau d'Adam. A quoi préféreriez-vous croire? A un animal auquel on ressemble ou à une simple personne dont on dit qu'elle a tout fait?

TOUT CROIRE NE GARANTIT RIEN

Une graine, ça se sème, ça pousse, ça fleurit, ça donne la couleur et ça meurt, et tout ça est créé par la nature. C'est pareil avec nous. Alors pourquoi ne se casse-t-on pas la tête à chercher l'origine des fleurs, c'est tout aussi important, non?

Je ne suis pas pratiquante et je ne crois pas que changer de religion changera quoi que ce soit. On est en 2004 et Dieu ne s'est toujours pas présenté. Pourtant des choses graves se sont passées. Vous ne voyez personne qui peut dire qu'il existe puisque la Bible et la religion sont difficiles à comprendre, c'est des choses à étudier et dont il faut savoir douter.

En son temps, il a rendu la vue à un aveugle: un truc de fou. Réfléchissez: Dieu crée l'homme aveugle, donc pourquoi, lorsqu'il le rencontre, lui rendre la vue alors que dès le départ il le veut aveugle?

Tout croire ne nous garantit rien.

Nathalie Lara
18 ans

Mémoire

«Juste une prière avant d'obéir
À l'ordre des choses et de nos pères
Avant de partir;
Juste une autre vie sauvée de l'oubli
Gravée bien mieux que par une lame
Dans la mémoire d'Abraham.
Longue l'attente de l'heure
 Lourde la peine en nos cœurs
 Mais si grands notre amour
 notre foi en toi
 Et difficile de te comprendre parfois.
 Que sera demain nos destins plus loin?
 Un peu de paix d'amour et de pain
 Au creux de tes mains.
 Longue l'attente de l'heure
 Lourde la peine en nos cœurs
 Mais si grands notre amour
 notre foi en toi
 Et difficile de te comprendre parfois.
 Conduis nos enfants
 pour la fin des temps
 Remplis de plus de joies que de larmes
 La mémoire d'Abraham.»

J.-J. Goldman